



Prieuré
St-Pierre-Julien-EYMARD

Le Bachais

N° 66 – Novembre-Décembre 2022

Prix : 2 €



Sommaire

In memoriam _____ p. 2-3

En état de grâce ___ p. 4-5

Actualité politique _ p. 6-7

Chronique et carnet ___ p. 8

Doctrine et piété

A l'occasion de son 50ème anniversaire de sacerdoce, le pape Saint Pie X répondit au cardinal Merry Del Val, son secrétaire qui lui demandait comment il voulait solenniser cet anniversaire : *Je veux adresser une exhortation au clergé et si les ecclésiastiques suivent mes paroles, ce sera pour moi le plus beau des présents jubilaires, plus précieux que tous les discours, les offices solennels et les ovations musicales. Regardez, ajoute-t-il, et il montra une série de feuilles. Dans le calme des nuits j'ai écrit ces pages avec toute mon âme. Elles expriment les sentiments les plus intimes de mon cœur.* C'était la trame de son encyclique *Haerent animo*, un appel à la sainteté : *A cette sainteté de vie, sur laquelle il est bon de prolonger encore un peu cet entretien, l'Église tend par de grands et incessants efforts. Les Séminaires ont été institués dans ce but : si ceux qu'on y élève en vue du recrutement du clergé doivent être instruits dans les lettres et les sciences, cependant il faut surtout qu'ils soient en même temps formés dès leurs plus tendres années à tout ce qui concerne la piété.*

Dans les statuts de la FSSPX, Mgr Lefebvre expose les œuvres propres de notre communauté, à savoir en premier

lieu la formation sacerdotale : *on veillera à ce que la formation atteigne le but principal : la sainteté du prêtre en même temps qu'une science suffisante.* On aurait pu penser que la formation sacerdotale consiste essentiellement dans un enseignement de la doctrine. Notez l'insistance sur la piété qui a une sorte de prééminence sur la doctrine. Doctrine et piété sont les deux piliers de toute formation sacerdotale. Il faut une science suffisante, une saine doctrine, mais si elle n'est pas accompagnée de piété, elle ne sert à rien ; au contraire elle risque d'enfler et de devenir orgueilleuse.

Or la piété, comme le fait remarquer le pape Saint Pie X, est la condition nécessaire de la sainteté du prêtre et celle-ci commence dès le plus jeune âge. Vous voulez de saints prêtres et l'Église en a besoin pour le salut des âmes : donnez à vos enfants le goût des choses de Dieu. Faites-leur aimer la liturgie, la messe tout particulièrement. Aidez-les à s'approcher avec ferveur de la sainte Communion et à bien faire leur action de grâce. Montrez-leur la beauté et la bonté de Dieu par la lecture de l'Histoire Sainte. Enfin donnez-leur un grand amour de la Très Sainte Vierge Marie.

Abbé Jean-Marie Salaün

Prieuré
St-Pierre-Julien-EYMARD

22, chemin du Bachais
38240 Meylan

09 53 61 02 96

38e.meylan@gmail.com

In memoriam.

Hommage à la clairvoyance et à la fidélité des premiers fidèles de nos chapelles qui nous permettent de fêter les trente ans du prieuré

In memoriam : pour mémoire. Deux mots qui renvoient au souvenir des êtres qui nous sont chers, parce que nous les avons connus, parce que nous leur sommes redevables, et dont la mémoire nous rappelle notre dette de reconnaissance et notre engagement à les garder dans nos prières. C'est le cas de tous les vénérables anciens de nos chapelles et prieurés à qui nous devons d'avoir gardé la foi, non seulement pour eux, mais aussi pour les générations à venir. Foi qui n'a pas été mise sous le boisseau. Foi qu'ils ont gardée et sauvegardée au prix de sacrifices d'abord physiques par la fatigue qu'entraînait l'inévitable reconstruction des lieux de culte, sacrifices ensuite moraux, comme le poids d'une réputation grevée de l'étiquette d'intégrisme, et enfin, sacrifices matériels, par la générosité suscitée dans l'enthousiasme d'une reconquête.

In memoriam : pour mémoire. C'est bien ce mot qui nous renvoie au souvenir pas seulement des êtres trépassés, mais aussi des événements dont la mémoire peut être heureuse. Comme celle du trentième anniversaire de l'établissement du prieuré et de l'école Saint-Pierre-Julien-Eymard à Meylan. Et l'on sait combien cet anniversaire est celui de l'unité, de l'union de tous ceux qui, pour garder ce trésor commun de la foi, ont permis l'implantation des prieurés, ces petits îlots de paix et de sanctification qui rassemblent prêtres et fidèles et d'où découlent la fécondité de l'apostolat dominical.

In memoriam : pour mémoire. Évoquer ces anciens qui s'éteignent et l'anniversaire de l'école et du prieuré, c'est tout un. Car c'est évoquer l'histoire de ceux qui, pris de court devant la rapidité contagieuse de la révolution liturgique, et qui, impuissants devant l'écrasante machine de l'erreur, ont utilisé la seule arme capable d'enrayer la débâcle : l'union. Une union dans la recherche persévérante d'un prêtre, pour une messe dominicale qui a sacrifié la beauté des lieux du culte pour la régularité. Fidélité qui a porté les fruits dont nous nous nourrissons aujourd'hui. Fruits qui ne viennent pas d'un hasard, mais d'une réaction pensée, organisée et réaliste. Réaliste de l'ampleur du danger et de sa durée. Réaliste sur l'étendue du combat engagé. Réaliste des causes et des effets.

“Réponse à une question”

Tel est le titre de l'éditorial de la Revue Itinéraires de novembre 1971, qui faisait face à un nombre accru de demandes de messes traditionnelles par des catholiques qui ne manifestaient par ailleurs aucune volonté de s'engager dans le combat doctrinal. Jean Madiran, dont l'implacable logique n'échappe à personne, rappelait que la démarche de foi était indissociable du désir d'avoir une messe traditionnelle. Nous reproduisons le texte avec toutes les inflexions typographiques originales.

« Dans la région de V..., pouvez-vous m'indiquer un prêtre (une paroisse) qui célèbre, notamment le dimanche, la messe de saint Pie V ? » Le nombre augmente de lettres qui, sous une forme ou sous une autre, nous posent une question de cette sorte. Les auteurs ne sont pas abonnés à la revue. Ils ont plus ou moins entendu dire que nous encourageons et soutenons la célébration maintenue de la messe catholique traditionnelle, latine et grégorienne selon le Missel romain de saint Pie V. Sans s'abonner à la revue, ils nous écrivent comme on écrit à une agence de tourisme ou à un service de petites annonces.

Nous recevons des lettres de lecteurs qui nous demandent comment faire pour obtenir au moins une messe de mariage ou de funérailles qui soit célébrée selon le Missel romain de saint Pie V. Nos réponses, quand nous en avons le temps d'en faire, les déçoivent. Mais c'est de leur faute : ils sont *trop seuls* et ils s'y prennent *trop tard*.

Ils n'ont que quelques jours pour une Messe de mariage, et souvent *pas même un prêtre* qui accepte de célébrer la Messe selon leur vœu. Dans ces conditions, il est impossible de contrecarrer le refus paroissial ou diocésain. Il n'existe aucun « truc miracle » permettant d'imposer le Missel romain et le grégorien à un clergé qui n'en veut pas. *Il fallait s'y prendre plus tôt, s'organiser en temps utile, s'être déjà regroupés CHAQUE DIMANCHE autour de Messes de saint Pie V ; s'être déjà documentés ; avoir déjà des prêtres, déjà des contacts suivis avec des associations qui s'en occupent et sont en relations avec des avocats ecclésiastiques compétents et résolus.*

Groupez-vous pour être forts, pour être renseignés, pour être défendus : *entr'aide et autodéfense mutuelles.*



Trouvez le moyen d'être en possession paisible de la messe de Saint Pie V chaque dimanche. Quand viendra la persécution administrative, vous ferez appel selon les formes... Procédures longues et difficiles. Vous y serez embrouillés, vous y serez débordés, si vous y êtes allés en amateurs. Au contraire ces procédures vous seront facilitées si vous avez des conseils juridiques compétents. C'est en quoi peuvent vous rendre service des associations, à la condition de ne pas les alerter au dernier moment, en catastrophe : mais d'y être déjà organisés quand survient l'arbitraire

La position la plus simple et la plus forte est de s'établir habituellement dans la messe latine de Saint Pie V : *aucune autorisation préalable n'est nécessaire*. Aucune autorité n'a le droit de l'interdire. Mais bien sûr cette interdiction viendra tôt ou tard par abus de pouvoir : il faut être prêts, être organisés, dès maintenant.

Si vous voulez des prêtres, si vous voulez des avocats, si vous voulez des messes de saint Pie V, si vous voulez des renseignements, des conseils, des moyens d'action, entrez d'abord dans les associations qui vous les procureront quand elles vous connaîtront suffisamment ; pas avant.

Mais comment se connaître, comment se faire connaître ? De cent manières. Prenez celle qui vous paraît la meilleure, mais ne dites pas que vous n'en avez aucune. Des associations ont été créées pour ça. Leur développement est entre vos mains. Vous bénéficierez d'un puissant secours si l'association est puissante : et elle le sera si justement, en y apportant tous ensemble vos forces et vos ressources, vous avez su la rendre telle.

Si vous préférez apporter le meilleur de vos ressources, de vos forces, de votre temps, de votre activité à des associations qui *n'ont pas pour but* de maintenir la messe catholique traditionnelle, alors ne vous étonnez pas d'être privés de prêtres et de messes. Travaillez en priorité à ce qui vous paraît le plus important ».

Dont acte, pour notre mémoire, et pour leur honneur.

Pour l'honneur d'une vraie unité.

Cette conférence de Mgr Lefebvre donnée aux séminaristes le 22 juin 1976 expose les raisons du problème qui opposèrent ces catholiques à toutes les réformes du Concile. Une question de foi.

« Qu'allez-vous devenir? Je pense que la première réponse est de s'abandonner à la Providence. Nous sommes dans l'Église et nous participons à la passion de l'Église. Passion que nous nous efforçons de diminuer, d'atténuer. Bien loin de nous de chercher à augmenter le désarroi dans l'Église. Nous sommes ceux qui sont pour l'ordre, ceux qui sont pour la hiérarchie, pour la discipline. Et donc nous ne cherchons pas du tout à diviser l'Église. Nous pensons au contraire que les principes que nous professons sont ceux de l'unité de l'Église.

La première unité que l'Église doit et a toujours recherché, c'est l'unité de la foi. Dans la mesure où toute la hiérarchie de l'Église professe la même foi, elle est unie. Et cette foi

ce n'est pas nous qui l'inventons, même pas le pape. La foi existe avant lui, elle existe avant nous, elle existe avant la hiérarchie. Elle est connue: dans les sources de la Révélation que sont l'Écriture et la Tradition. Ce n'est pas nous qui disons ce que nous avons à croire. C'est la Révélation dans laquelle on trouvera les professions de foi, les Credo, les conciles dogmatiques, tout ce qui a été enseigné infailliblement par le Magistère de l'Église. C'est dans cette unité là que nous devons nous rejoindre. Et c'est dans la mesure où l'unité de la foi est ébranlée que l'Église commence à se trouver dans une situation de trouble.

C'est cela qui nous fait mettre des réserves au Concile Vatican II, à ses réformes, à ce tout ce qui s'en est suivi. Ce n'est pas une question de discipline mais une question de foi.

Quand le Nonce de Berne approuve et accepte que, « au nom du Concile, le règne social de Notre Seigneur n'est plus possible », cela n'est pas conforme à l'encyclique *Quas Primas* qui dans ses éléments fondamentaux, est infaillible, car le pape s'appuie sur l'Écriture, sur la Tradition, sur l'enseignement de tous les papes. Elle définit de manière publique et solennelle le règne social de Notre-Seigneur.

S'il est vrai que, au nom du Concile, on peut affirmer que le règne social de Notre Seigneur n'est plus à rechercher, alors on est obligé de mettre des réserves au concile. S'il est vrai que au nom du concile est proclamée la liberté de la conscience, la liberté de pensée, la liberté des cultes, trois libertés qui ont toujours été condamnées dans leur sens mauvais, alors on ne peut pas suivre ces nouveaux enseignements. Car de ces lois dépendent tout un corps de lois positives, ecclésiastiques, civiles.

Voilà pourquoi je n'ai pas accepté le commandement de fermer le séminaire, parce que j'ai vu à travers cette demande, une nouvelle étape de la destruction de l'Église. L'Église est faite pour vivre, et pour vivre elle a besoin de prêtres et donc de séminaires.

Si parce qu'on veut changer le sacerdoce de l'Église, on veut changer le sacrifice de la Messe de l'Église, alors on détruit l'Église. Pourquoi veut-on supprimer ce séminaire? Parce qu'il n'accepte pas les nouvelles orientations de l'Église qui détruisent le sacerdoce. Ces nouvelles orientations dirigent une nouvelle liturgie qui détruit le sacrifice de la Messe, qui fait du sacrifice de la messe une messe beaucoup plus proche de celles des protestants.

Le sacerdoce et le sacrifice étant liés et étant liés indissolublement, si on détruit le sacrifice, on détruit le sacerdoce. Si on détruit le sacerdoce, on détruit l'Église.

C'est dans ce sens que nous ne voulons pas collaborer à la destruction de l'Église, à la destruction du sacerdoce, à la destruction de la liturgie qui est le cœur de l'Église».

Cinquante ans après le problème reste le même, avec en plus sous nos yeux, les effets d'une fragmentation lente de l'Église catholique.

Abbé Stanislas Morin

Anne de Guigné et les indices de l'état de grâce.

Suis-je en état de grâce? C'est la question que nous devrions tous nous poser chaque soir en repassant notre journée. Et bien que la réponse ne soit évidente pour personne, certains indices ne trompent pas.

1. Bien prétentieux celui qui affirmerait en toute certitude être en état de grâce. On connaît la réponse que sainte Jeanne d'Arc fit à ses juges qui voulaient la prendre en défaut de prétention ou de ridicule, en lui demandant si elle était en état de grâce: «si j'y suis que Dieu m'y laisse, si je n'y suis pas que Dieu m'y mette». Réponse d'une âme sereine que la prétention n'aveugle pas et que le scrupule n'atteint pas. Car sans une révélation spéciale de Dieu, nous ne pouvons savoir en toute certitude si nous sommes en état de grâce. D'abord parce que nous ignorons toujours un peu les mystères de notre cœur et que nous ignorons beaucoup les mystères de la charité de Dieu. Mais si, hors de cette révélation, nous ne pouvons pas en être assurés, nous pouvons tout de même être rassurés. Car il y a des signes qui ne trompent pas, et qui trompent d'autant moins qu'ils sont plus nombreux.

2. On peut compter parmi ces signes, la fréquentation régulière des sacrements, la réception de l'Eucharistie, le goût des choses de Dieu, la dévotion envers la Très Sainte Vierge Marie et la charité effective envers son prochain. Le fait de les posséder tous en même temps, sans prouver l'état de grâce peut le laisser deviner ou supposer. Ces signes nombreux, on les retrouve chez la petite Anne de Guigné qui nous offre ainsi l'exemple d'une sainteté accessible. Une sainte admirable et imitable!

3. Avec la prière, la confession fut pour Anne une grande source de pureté. Elle savait le prix de ce sacrement du pardon et avait soif de cette grâce de régénération que l'âme y puise dans le sang de l'Agneau. Voici ce qu'elle écrivait à l'âge de neuf ans: «la confession est un très grand sacrement. Il nous donne encore plus de grâces que nous en avons avant. C'est pourquoi il faut désirer beaucoup se confesser. Il faut dire ses péchés avec beaucoup de sincérité. Quand on a dit ses péchés et avant, il faut en avoir un grand regret, puisque par eux l'amour de Dieu est diminué». Au témoignage d'un de ses confesseurs elle apportait à ses confessions «un sérieux et un attention extrêmes. On la sentait très soucieuse, non seulement de rien omettre dans ses accu-

sations, mais aussi surtout de ne pas se tromper dans ses appréciations. Nénette n'était pas et ne serait jamais devenue scrupuleuse, mais pour rien au monde elle n'aurait voulu apprécier avec indulgence ce qu'elle pensait déplaire au bon Dieu. Quand elle vint se confesser ici pour la dernière fois - c'était le premier décembre 1921, veille du premier vendredi du mois- j'entrais dans la chapelle, et je fus tout de suite saisi d'admiration et comme cloué sur place. Nénette priait, les mains jointes et les yeux baissés. Tout semblait avoir disparu pour elle et sa vie s'être concentrée au-dedans ».



Anne, son frère, sa sœur et le chien !

4. « Avec quelle joie elle accueillit l'idée d'aller au catéchisme ! Quand on lui annonça la bonne nouvelle, ce fut un enthousiasme. On l'entendait expliquer exactement à son petit frère ce qu'est l'eucharistie, la première communion, le bonheur de recevoir Jésus. Jacques ne saisissait pas, écoutait distraitement. « Oh, je vois bien que tu ne comprends pas encore ! » terminait, désolée, la petite apôtre. Très attentive à écouter et toujours prête à répondre, elle apportait toute son intelligence et tout son cœur à cette étude de Dieu. On sentait cette âme assoiffée de Dieu et comme rassasiée par toute parole qui lui révélait quelque chose de sa beauté. Et chose étonnante chez un enfant, la liturgie la passionnait. Pour



mieux connaître la nature et le sens des rites sacrés, elle désirait beaucoup voir administrer les sacrements ».

5. Autre signe de l'amitié avec Dieu: la dévotion envers sa sainte mère. « Plus que les anges, Anne aima leur Reine. Sa dévotion eut un caractère singulier. Elle avait comme une intuition du martyr de Marie, et, chose surprenante dans un âge si tendre, elle aimait à invoquer la Mère de Dieu sous le titre de Notre-Dame des Sept-Douleurs, à la contempler au pied de la croix, et à partager ses souffrances. Le premier samedi de chaque mois, on la voyait plus attentive encore à éviter les moindres fautes pour plaire à Marie. Elle aimait beaucoup le Rosaire. Il parfumait toute sa vie. Elle le méditait inlassablement, durant ses longs voyages en automobile, et y trouvait un rafraîchissement de son âme, comme une manne cachée qui lui donnait la force de se dévouer aux siens jusqu'à l'épuisement de ses forces. C'est dans ce culte marial qu'elle trouva le secret de tant aimer son Sauveur ».

6. Tout cela tournait comme naturellement son âme vers le Saint Sacrifice de la Messe. « Ainsi tout de suite, le saint sacrifice, la sainte communion, Jésus-Christ présent au tabernacle, devinrent le centre de son culte. Elle ne savait pas encore lire que déjà elle suivait la messe dans un petit paroissien en images, sans perdre un geste du prêtre. La faim de son âme se trahissait alors dans ses moindres gestes : elle s'avançait comme une épouse pleine de désirs, avec des yeux illuminés, et au moment où Jésus venait, elle était comme une adoration vivante. Quand elle revenait de la sainte table, rien n'existait plus, elle était toute perdue en Dieu: il fallait la guider comme une aveugle pour lui faire retrouver sa place». Des témoins marqués par le visage d'Anne de Guigné déclarèrent : « On eût dit un ostensor vivait qui s'avançait tout rayonnant de candeur respectueuse et d'amour ». Voici une des prières qu'elle aimait répéter : Petit Jésus, mon doux Sauveur, gardez mon cœur tout à vous.

7. La figure d'Anne de Guigné ne s'arrête pas à une vie intérieure profonde: les effusions de sa charité à l'extérieur étaient des débordements de son amour pour Dieu. Sa charité bien ordonnée envers les siens est là encore un signe de cet état habituel d'amitié avec Dieu. « Anne, sous la conduite de l'Esprit, distribua ses affections et ses dévouements avec une heureuse sagesse ». Son père, tombé pendant la guerre, restait néanmoins présent continuellement : « elle garda toujours vivant le souvenir de son père. Elle faisait souvent des prières et des sacrifices pour qu'il fût admis sans retard dans la gloire des saints ». Il lui paraissait presque inconcevable qu'aimer ses parents relève du commandement : « Il faut aimer ses parents, ce n'est pas un commandement, cela vient du cœur » avait-elle écrit dans ses carnets.

« Sans doute elle fut naturellement affectueuse, mais la grâce et la vertu donnèrent à ses sentiments une rare perfection de délicatesse, d'élévation, de force et d'immolation ». Sa mère endeuillée, par la mort de son mari, a témoigné de cet amour filial si compatissant. « Ayant pénétré ma douleur, elle comprenait ce qu'était pour moi toute allusion à la guerre, ou plus encore la vue d'un officier revenant du front. Si on m'en parlait devant elle, elle s'approchait de moi, m'embrassait tendrement et me disait tout bas : "il est heureux, n'ayez pas de peine". La tendresse de cet enfant pour moi est impossible à dire ».

8. Cette affection sans domination, elle l'avait aussi pour ses frères et sœurs. « Sans rien perdre de sa vivacité et de sa bonne humeur, elle se corrigea avec une ardeur soutenue de sa tendance à les dominer. Bien vite elle fut entièrement à leur service. Et pour rester fidèle à son dévouement, elle dut souvent faire de gros efforts et même de durs sacrifices, car elle aussi, elle était enfant, elle avait six ans, elle aimait les jouets ». Mais « elle s'oubliait toujours et elle n'oubliait personne ».

9. Rien ne pouvait tarir les réserves de sa gentillesse. « Anne semblait aimer chacun d'une tendresse unique et en donnant tout son amour à tous, elle ne le diminuait pas, mais elle l'accroissait en le multipliant. Tous avaient leur part, dans un ordre parfait. Elle eut pour tous ceux qui l'entouraient cette perspicacité surprenante qui lui faisait deviner les peines secrètes pour les consoler ». Oncles, tantes, cousins, amis, domestiques, pauvres et nécessiteux, pécheurs : « chacun ne sait comment redire les témoignages singuliers d'affection qu'il a reçus de ce cœur étonnamment bon. Toutes les misères émouvaient cette enfant, tous les besoins la mettaient à l'œuvre. C'est ainsi pour tout. Anne avait en vérité le génie du dévouement ».

10. Une vertu héroïque peut-elle se nourrir d'actes communs ? Que faut-il pour parvenir à cette sainteté pratiquée par Anne de Guigné ? Avoir accès aux sacrements, nous l'avons. Réciter le Rosaire, nous le faisons. Faire du bien aux membres de notre famille, nous le pouvons. Prier pour les pécheurs, nous le devons. Alors que nous manque-t-il ? Peut-être encore une vertu pratiquée par Anne de Guigné et pourtant peu connue : la modestie et la discrétion. « Anne était remarquablement modeste et réservée, ne parlait jamais d'elle-même, et faisait toutes choses d'un élan mesuré, avec une paisible ferveur et une admirable possession de soi. Quelle est donc cette enfant ? demandait une religieuse au hasard d'une rencontre. On voit Jésus dans ses yeux ! ». Signe tangible de l'état de grâce.

Abbé Stanislas Morin

Source : La gracieuse histoire de la petite Anne de Guigné, Père Lajeunie. A commander dans votre procure.

Le 14 septembre dernier, le Pape François nommait Monseigneur Jean-Marc Eychenne, évêque de Pamiers (09) comme nouvel évêque du diocèse de Grenoble. En janvier 2022, voici ce que rapportait le journal La Dépêche sur ce que penserait Monseigneur Eychenne, de la Messe traditionnelle :

« Il faut dire la messe en français et pas en latin »

Quel est l'esprit du Concile Vatican 2 initié il y a 60 ans par Jean XXIII ?

L'idée, c'était d'avoir une église communion et pas seulement hiérarchique. Une église en dialogue avec le monde, pour que sa parole soit audible, et qui s'exprime dans la langue vernaculaire. Avec, partout où c'est possible, un autel érigé à une distance du mur qui permette d'en faire aisément le tour et d'y célébrer face au peuple. D'ailleurs, en toutes circonstances le Pape célèbre face au peuple.

Que dire des chanoines de Lagrasse qui célèbrent la messe en latin et dos aux fidèles ?

Ce n'est jamais facile de changer les habitudes. Benoît XVI avait accordé un certain nombre de concessions aux traditionalistes en leur demandant de s'initier peu à peu à la nouvelle liturgie. Il pensait que ça allait contribuer à une réconciliation. Le pape François a fait le constat que ce qui était attendu de cette concession ne s'est pas produit, il a décidé d'être ferme. Je rappelle que le Concile n'a pas interdit le latin. Il est tout à fait possible aux communautés religieuses de faire comme les Bé-

nédicines du Pesquié, en Ariège, qui restent attachées à la beauté du chant grégorien. Mais quand il y a des fidèles dans l'église, il faut célébrer la messe selon le missel en vigueur depuis Vatican 2, pas selon le rite ancien de Saint Pie V, et faire les lectures et l'homélie en français.

Quelles sont les recommandations sur la question du masque à la messe ?

De le porter. Ne pas le faire correspondre à une double défiance, des consignes de l'État et de la Conférence des évêques de France qui a demandé qu'on se conforme aux règles sanitaires dans les églises.

Que dire d'une communauté qui ne respecte pas la liturgie de Vatican 2 ni les règles sanitaires ?

Il y a des passerelles dans le schéma mental qu'il y a derrière ces deux transgressions. Un schéma de défiance vis-à-vis des autorités légitimes. Ma référence, c'est mon groupe. On le voit bien sur les réseaux sociaux où on est dans des logiques de polarisation. On finit par être dans un entre-soi. Sur internet, on s'abonne à des comptes de gens qui nous ressemblent. Et à Lagrasse où on a des jeunes de leur temps, d'une certaine cible sociale. Ils ne sont pas issus des milieux popu-

lares pour le dire clairement. Ils pensent que l'avenir de l'Église et l'avenir du monde passent par une forme de retour en arrière, sur le plan liturgique et politique. Je ne veux pas enfermer tout le monde dans une caricature, mais c'est quand même un monde assez typé. Notre opposition aux logiques de marchandisation du corps ou au fait de mettre fin prématurément à la vie d'une personne âgée doit entrer en débat avec des positions autres dans la société. Mais rejeter en bloc toute évolution au prétexte que ce serait adhérer aux contre-valeurs du monde, c'est excessif.

On sent chez eux une plus grande proximité avec Benoît XVI qu'avec le pape François.

On en revient à la tentation du refus de l'autorité légitime. Quand on a du mal avec l'autorité du pape actuel, le bon pape c'est toujours celui d'avant ou celui qui viendra après. Mais les traditionalistes se servent de Benoît XVI à tort. Je pense fondamentalement que le pape Benoît XVI est en phase avec le pape François, qu'ils dialoguent ensemble. Et je constate avec plaisir que la grande majorité des baptisés accepte la dynamique du pape François, qu'ils en sont heureux.

Propos recueillis par B. D.
Dimanche 16 janvier 2022
La Dépêche

Chronique

La vie du prieuré en images

Août 2022 : changement de locataires au prieuré.

Monsieur l'abbé Claret nous quitte pour s'envoler vers les îles. Aux dires de Monsieur l'abbé, c'est la chaleur qui est le plus pénible à supporter. Pas étonnant quand on a connu les hivers grenoblois.

Il est remplacé par Monsieur l'abbé Fontaine fraîchement ordonné au mois de juin dernier à Écône. En la fête de l'Assomption de Notre Dame, Monsieur l'abbé Fontaine nous fait profiter de ses premières bénédictions.

Un accueil chaleureux lui est réservé à la fin de la procession. C'est l'occasion pour chacun de faire connaissance et surtout de prendre un petit verre.

Monsieur l'abbé sera en charge de la chapelle à Annecy et, en semaine, il veillera au bien spirituel de l'école. Pour les abbés Salaün et Morin, rien de changé.

Lundi 5 septembre, c'est la rentrée.

Déjà la fin des grandes vacances ! C'est les yeux remplis de soleil et de souvenirs de vacances que les trente-six élèves de l'école ont repris le chemin de l'école.

Jeudi 15 septembre.

Fête de Notre-Dame des Sept Douleurs.

Pendant la Messe du matin, notre chère Sœur prononce ses engagements définitifs. La voici engagée pour toujours au service de Notre-Seigneur ! Qu'elle soit assurée de nos prières pour sa fidélité à son engagement !

Dimanche 2 octobre, pèlerinage à la Salette.

La météo était annoncée comme très humide mais finalement, c'est sous un soleil radieux que Notre-Dame a fait pleuvoir une pluie de grâces...

La journée commença par la Messe chantée à l'église des Côtes-de-Corps. Un agréable pique-nique dans le village s'ensuivit.

Mais sans tarder, il faut déjà interrompre ces agapes dominicales pour se rendre au départ du chemin de croix. Le chemin de croix est prêché par Monsieur l'abbé de Villers.

Arrivé à la Basilique, le groupe scout en profita pour faire sa rentrée. Comme chaque année, le groupe s'est consacré à la Sainte Vierge.

Le pèlerinage se termina par le chant des Vêpres dans une Basilique totalement remplie.



Horaires

Prieuré
S^t-Pierre-Julien-Eymard
22, chemin du Bachais
38240 Meylan

Messes

Dimanche : 8h00 et 18h30
Semaine : 7h15 et 18h30

Confessions

À 18h00 (voir annonces)
ou sur RDV

École S^t-Pierre-Julien-Eymard
22, chemin du Bachais
38240 Meylan

Messe de l'école

Mardi à 11h15

Chapelle S^{te}-Marie-S^t-Michel
4, rue Charles Gounod
38000 Grenoble

Messes

Dimanche & Fêtes : 10h00
Semaine : 18h30 (voir annonces)

Confessions

Dimanche : 9h30

Chapelle de la S^{te}-Famille
Route de l'Ebaudiaz
73460 N.D. des Millières

Messes

Dimanche & Fêtes : 9h00
Samedi : 18h30

Confessions

Dimanche : 8h30

Chapelle S^t-François-de-Sales
16 bis, avenue du Rhône
74000 Annecy

Messes

Dimanche & Fêtes : 9h00
Vendredi : 18h30
Samedi : 18h00

Confessions

Dimanche : 8h30

Chapelle S^t-Anthelme
312 route des Clarines
73190 Saint-Baldoph

Messes

Dimanche & Fêtes : 11h00
Vendredi : 18h30

Confessions

Vendredi : 18h00



À noter

Confirmations

Samedi 11 mars

Conférées par
Son Excellence
Révérendissime Mgr
Tissier de Mallerais.

Marché de Noël

Dimanche 27 novembre

Au prieuré de Meylan

Carnet paroissial

Ont été régénérés
par les eaux du Baptême :

Dominique Bouchez à Meylan le 21 mai
Célestine Correia à Annecy le 22 mai
Elie Lombard à Meylan le 22 mai
Benoît Alcouffe à Meylan le 16 juillet
Gautier Garnaud à Meylan le 20 août
Hubert Quilliard à Meylan le 25 septembre
Aglais Slavik à Meylan le 1^{er} octobre

Ont été honorés de la
sépulture ecclésiastique :

Mme Jacqueline De Cock
à Grenoble le 25 juillet, 98 ans
M. Raymond Brand
à Annecy le 7 septembre